

**Maurice MEULEAU**

# **LES CELTES EN EUROPE**

Éditions **QUEST-FRANCE**



# Les Celtes : une connaissance récente

Penser aux Celtes, c'est penser d'abord aux régions où se pratiquent les parlers celtiques, en Bretagne française (ou Armorique), au pays de Galles, en Écosse et, plus encore, en Irlande : l'article 8 de sa Constitution reconnaît l'« Irish language », c'est-à-dire le gaélique, comme langue officielle à côté de l'anglais. Pourtant, c'est seulement au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec le développement des études linguistiques, que les savants ont reconnu dans ces langues parlées sur les franges atlantiques de l'Europe un rameau du celtique, un terme

qui désigne moins une langue unifiée que le regroupement de plusieurs idiomes ou dialectes dont la plupart ont disparu. La raison de cette longue ignorance est simple : la connaissance des Celtes de l'Antiquité a longtemps reposé uniquement sur la lecture des auteurs grecs et latins, qui parlaient des Keltoi et des Galatai (pour les Grecs), des Celtæ et des Galli (pour les Romains), mais qui n'ont jamais mentionné la (Grande-) Bretagne et l'Irlande comme terres celtiques.

## PAGE DE GAUCHE La tombe d'un chef celte

Sous un tumulus de pierre et de terre, repose le corps d'un grand personnage, enseveli avec un mobilier funéraire. Une stèle sculptée à deux visages surmonte le monument. (Kilchberg, Bade-Württemberg ; VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)  
AKG Paris, cliché E. Lessing, AKG Images.

## Le culte du sanglier

Incarnation de la force et de l'ardeur guerrières, probable avatar d'une divinité dont nous ignorons le nom, le sanglier a été l'objet d'un culte chez tous les peuples celtiques. (Char culturel ; Mérida ; Espagne ; II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)  
AKG Paris, cliché E. Lessing, AKG Images.





### Calendrier gaulois

Retrouvé à Coligny, dans l'Ain, ce calendrier gravé dans le bronze couvre une période de cinq années (ce que nous nommons un « lustre », en reprenant un terme gaulois.) Son usage était liturgique, pour le bon déroulement des cérémonies religieuses. En haut, le panneau reconstitué mesurait 1,50 m sur 0,90 m. A droite, un fragment bien lisible porte les données du mois d'Equos (Juillet) de la première année, et celles du mois de Samon (Novembre) de la deuxième année.

(II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.)

Musée gallo-romain, département du Rhône, Lyon.

## Un calendrier de bois

Pour se développer, tout arbre crée des cercles ou cernes que l'on observe sur la tranche d'un arbre abattu, à raison d'un cerne par année, plus ou moins large selon que les saisons ont été humides ou sèches. Sur des arbres de longues durées de vie, comme le chêne, la séquence des cercles peut correspondre à plusieurs siècles de croissance annuelle. Par un long travail de regroupement et de recouplement des séquences étudiées sur des bois de plus en plus anciens, les savants peuvent maintenant donner la date des bois retrouvés, à un an près, en remontant à sept mille ans de notre époque. Cette technique est la dendrochronologie (*dendron*, en grec, signifie « arbre ») qui permet de dater avec une extrême précision, par exemple une construction dont la charpente a été partiellement conservée.

La reconnaissance aérienne du terrain a permis de déceler les traces de milliers d'habitats, tombeaux et monuments ; la grande sécheresse de l'été 1976 a été l'occasion d'une moisson exceptionnelle quand les fondations des anciennes constructions se sont nettement détachées sur le sol desséché par leurs teintes sombres. La technique de la dendrochronologie a autorisé la datation précise de certains sites. La paléobotanique a fait connaître les productions agricoles de

certaines exploitations antiques et, parfois, elle a abouti à la reconstitution des paysages. En laboratoire, le traitement des objets métalliques, le plus souvent retrouvés sous la forme de magmas soudés par l'oxydation, a ressuscité épées de fer et pièces d'outillage. Partout, enfin, l'activité archéologique s'est intensifiée avec la politique des fouilles de sauvegarde, entreprises préalablement aux travaux de construction et d'aménagement que multiplient les sociétés modernes.

V D EQVI  
VI III D EQVINAB  
VII III D EQVI  
VIII D D AMBEEQVI  
IX M D DABAB EQVI  
X M D IVOS  
XI M D DIME IVOS  
XII M D IVOS  
XIII M D IVOS  
XIV M D DAME IVOS

V D EQVI  
VI III D EQVINAB  
VII III D EQVI  
VIII D D AMBEEQVI  
IX M D DABAB EQVI  
X M D IVOS  
XI M D DIME IVOS  
XII M D IVOS  
XIII M D IVOS  
XIV M D DAME IVOS

EQVO SANMAI SAMONMAI

I D IVOS  
II III D ERRI LKETVOS  
III IA D SIMLIVOS  
IV D D SIMLIVOS  
V D D ABAB  
VI IA D SIMLIVOS  
VII D D ELEMABI  
VIII D D ELEMABI  
IX D D ELEMABI  
X D D ABAB  
XI D D SEMLVIS  
XII N D SEMLVIS  
XIII M D SEMLVIS  
XIV M D SEMLVIS  
XV M D SEMLVIS

I D IVOS  
II III D ERRI LKETVOS  
III IA D SIMLIVOS  
IV D D SIMLIVOS  
V D D ABAB  
VI IA D SIMLIVOS  
VII D D ELEMABI  
VIII D D ELEMABI  
IX D D ELEMABI  
X D D ABAB  
XI D D SEMLVIS  
XII N D SEMLVIS  
XIII M D SEMLVIS  
XIV M D SEMLVIS  
XV M D SEMLVIS

ATELOVX ATELOVX

I M D SEMLVIS  
II M D SEMLVIS  
III M D DABAB SEMLVIS  
IV D D ABAB  
V III D D SIMLIVOS  
VI III D D ELEMABIME  
VII III D D ELEMABIME  
VIII III D D AMBEELEM  
IX III D D NME  
X III D D ABAB  
XI III D D ABAB  
XII III D D ABAB  
XIII III D D ABAB  
XIV III D D ABAB  
XV III D D ABAB

I M D SEMLVIS  
II M D SEMLVIS  
III M D DABAB SEMLVIS  
IV D D ABAB  
V III D D SIMLIVOS  
VI III D D ELEMABIME  
VII III D D ELEMABIME  
VIII III D D AMBEELEM  
IX III D D NME  
X III D D ABAB  
XI III D D ABAB  
XII III D D ABAB  
XIII III D D ABAB  
XIV III D D ABAB  
XV III D D ABAB

MELEMBAN MDVMAN ANM

I D  
II  
III  
IV

I D  
II D  
III D  
IV D

III  
V  
VI  
VII  
VIII  
IX  
X  
XI  
XII  
XIII  
XIV  
XV  
XVI  
XVII  
XVIII  
XIX  
XX



# La religion des Celtes

Sur le thème de la religion celtique, la documentation écrite dont nous disposons provient soit des écrits des Grecs et des Romains, dont l'essentiel est constitué des *Commentaires* de Jules César dressant le tableau de la Gaule, soit des écrits gallois et surtout irlandais de l'époque médiévale. Les textes gréco-romains souffrent de l'incapacité de leurs auteurs à s'affranchir du polythéisme et de l'anthropomorphisme de leurs systèmes religieux. Les textes celtiques médiévaux ont le double désavantage d'être tardifs et de lecture difficile ; un historien irlandais a parlé d'eux comme d'un « fertile chaos ». Une fois de plus les données de l'archéologie, d'ailleurs abondantes, nous sont indispensables ; mais, si elles permettent de reconstituer, avec prudence, les sanctuaires et leurs rituels, elles sont muettes sur les croyances et sur le monde des dieux.

## Des dieux insaisissables

Si l'on additionne les mentions de divinités dans les inscriptions gallo-romaines, on atteint le nombre de quatre cents ; mais trois cents de ces noms n'apparaissent qu'une seule fois. S'agit-il donc de personnes divines ? de fonctions exercées par tel dieu, ou de simples épithètes ?

### Dieu ? Héros ?

Cette petite statuette de bronze (de 2,5 cm) a la pose de grandes statues découvertes dans le midi de la France (voir pages 84 et 85). Elle a été retrouvée dans un sanctuaire voué aux activités guerrières, sur lequel un trophée fut élevé à l'époque gallo-romaine.

(La Bauve ; Seine-et-Marne ; v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)

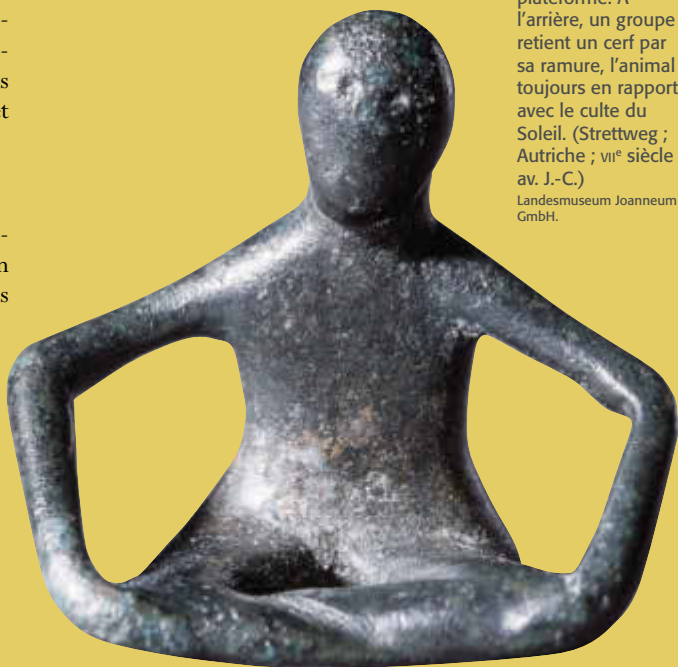
Bibracte, Centre archéologique européen du Mont-Beuvray.

Par assimilation implicite avec le monde gréco-romain, on est tenté de ranger et d'organiser ces divinités dans un panthéon cohérent. Démarche difficile à propos d'une religion qui refuse l'anthropomorphisme : dans son expédition vers Delphes, Brennos aurait jugé insensés les Grecs qui donnaient à leurs dieux un aspect humain ; comment limiter à une forme sculptée des êtres qui sont infinis, maîtres du temps et de l'espace et, pour tout dire, insaisissables ? Une personne divine peut devenir une famille et sa personnalité se dissoudre dans de multiples frères et sœurs.

### PAGE DE GAUCHE Un char culturel avec divinités et célébrants

La figure centrale, une femme nue, portant un plateau sur lequel on a rapporté un bassin ou brûle-parfums, est probablement une déesse de la nature. Divers personnages également nus, mâles et femelles, certains armés, occupent la plateforme. À l'arrière, un groupe retient un cerf par sa ramure, l'animal toujours en rapport avec le culte du Soleil. (Strettweg ; Autriche ; vi<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)

Landesmuseum Joanneum GmbH.



### Statue de la fin de La Tène

Cette œuvre faite de tôle de bronze semble obéir aux règles de la statuaire gréco-romaine pour sa partie supérieure ; mais les jambes atrophiées, terminées par des sabots de cervidé, nous ramènent à la vision celtique d'un univers où les dieux peuvent revêtir toutes les formes des êtres vivants. (Bouray ; Essonne ; 1<sup>er</sup> siècle av. ou 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.)  
Saint-Germain-en-Laye, Antiquités nationales.  
© Photo RMN - G. Blot



pour les réunions religieuses. À la différence du monde gréco-romain, les *oppida* n'ont pas laissé de trace de bâtiments publics, ni laïques ni religieux. Mais un relatif confort urbain existe : grandes voies pavées, bassins d'eau potable, et encore conduites pour l'évacuation des eaux.

Les territoires celtiques ont compté par milliers les sites fortifiés, lieux de refuge pour des populations menacées ; un *oppidum* remplit éventuellement ce rôle, mais il exerce d'abord des fonctions tout à fait nouvelles qui sont politiques et économiques. Idéalement, dans les régions du monde celtique où se développe cette organisation, l'*oppidum* devient un centre territorial autour duquel s'étendent des *pagi* (des cantons), regroupant eux-mêmes des *vici* (des bourgs ruraux) environnés de hameaux et de fermes isolées.

### Le pouvoir de la noblesse

Parlant de la Gaule celtique, Jules César affirme que le pouvoir est entre les mains des druides et de ceux qu'il appelle les « cavaliers » (*equites*), autrement dit les nobles. On peut sans risque étendre cette affirmation à tous les peuples celtiques vivant dans des sociétés marquées par l'apparition des *oppida*. La puissance de cette noblesse lui vient, comme dans les siècles passés, de l'importance de ses clientèles composées d'hommes libres en état de porter les armes. Il s'y ajoute un enrichissement croissant, possible dans une société dont les productions augmentent, et qui s'ouvre à des activités commerciales dont les négociants romains sont les principaux partenaires. On sait que les nobles se font attribuer la ferme des impôts, ce qui signifie





que certaines familles sont chargées de la levée des impôts publics, avec tous les abus que peut engendrer ce type d'institution ; il est probable qu'elles contrôlent aussi la frappe des monnaies ; à ces avantages s'ajoute la mainmise des druides, eux-mêmes recrutés dans l'aristocratie, sur les « héritages et les délimitations », selon Jules César. Ils administrent donc le cadastre et sont les interprètes du droit coutumier.

Les armées celtiques évoluent également à l'époque des *oppida*. Des levées périodiques mobilisent encore des masses de fantassins, mais une cavalerie nouvelle représente l'élite du corps de bataille. Le cavalier celte n'est plus un fantassin monté : protégé par une cotte de mailles, armé de la lance et surtout du nouveau sabre, long, aiguisé pour frapper de taille, il s'entraîne longuement pour maîtriser les techniques de combat propres aux corps de cavalerie. Seuls des professionnels soldés et des recrues venues des rangs de la noblesse peuvent constituer cette force permanente, dont le chef est un des principaux personnages de tout peuple celte.

### Peuples et cités-nations : les institutions

La royauté ne survit plus que chez une minorité de peuples. Une assemblée de quelques dizaines ou de quelques centaines de membres, tous recrutés dans la noblesse, exerce la réalité du pouvoir. Ce Sénat (pour reprendre le terme employé par César) élit des magistrats qui gouvernent au quotidien ; le premier est le *vergobret*, élu chaque année et non rééligible. L'Assemblée populaire, qui réunit tous les hommes libres capables de s'armer, n'a pas disparu ; mais cet organe, qui représente une sorte de « démocratie militaire », est rarement convoqué. On ne sait si les plus pauvres des hommes libres, et notamment les paysans, y participent. Forment-ils cette masse populaire dont César dit que sa condition est proche de celle de l'esclave ?

À propos de l'organisation de plusieurs peuples de la Gaule celtique, Jules César emploie le terme de *civitas*. Si nous le traduisons par « cité », c'est au sens de petit État indépendant qui a su fédérer les institutions locales de son territoire, clans, tribus,

### Cavalerie celtique à la parade

Un cavalier sur deux seulement est armé, portant la lance pointe baissée, à une époque où nous savons par l'exploration archéologique que les cavaliers disposent de l'épée longue et lourde pour frapper de taille. Chaque guerrier est coiffé d'un casque au motif différent. (Chaudron de Gundestrup ; Danemark ; II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)  
The National Museum of Denmark.



**Miniatures du livre de Lindisfarne**

Ci-dessus, un KHI-RO, les deux premières lettres grecques du nom du Christ ; en haut, page de droite, une miniature décorative du même manuscrit, datée de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Le décor exubérant est celui de l'orfèvrerie celtique, caractérisée par son horreur du vide.

The British Library.

**Fibule de Tara**

La fibule porte le nom du lieu légendaire de l'intronisation des rois irlandais. Au VIII<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., ce bijou porte encore les thèmes décoratifs de l'âge de La Tène. Musée national d'Irlande. Cliché S. Daly.



Dans les parties les plus anciennes de la tradition « arthurienne », le lecteur est pourtant bien loin de ce roi policé : le héros a été d'abord un guerrier rude, voire grossier, d'une ardeur au combat poussée jusqu'à la férocité. Son personnage a été celui d'un héros de légende celtique, capable d'exploits merveilleux. Il a pénétré dans l'au-delà pour s'emparer d'un chaudron magique, « où on ne fait pas cuire la nourriture d'un lâche ».

Cet exploit, comme bien d'autres, Arthur les accomplit avec des compagnons ; quelques siècles plus tard, ils deviendront les chevaliers de la Table ronde, voués à la quête du Graal, et non plus à la conquête du chaudron magique qui rassasie éternellement des héros d'une société guerrière. Quand, au soir d'une bataille, Arthur, gravement blessé, sent venir la mort, il fait jeter dans les eaux d'un lac son épée surnaturelle, Excalibur ; il retrouve le geste de l'offrande d'objets de métal aux divinités des eaux, un des rituels les plus anciens du monde celtique.

En Irlande, à partir du VII<sup>e</sup> siècle après J.-C., a été rassemblée la matière d'une vaste épopée, site « Cycle de l'Ulster », organisée autour du thème d'une razzia entreprise par les guerriers du Connaught contre les troupeaux de l'Ulster. Seul, le héros Cuchulain peut s'opposer à eux ; sa personne et ses exploits nous transportent dans un idéal héroïque vécu bien des siècles auparavant.



Une rage guerrière d'une terrible intensité le saisit. Son corps irradie. Son cri de guerre abat les assaillants comme le tumulte des armées celtiques terrifiait leurs adversaires. Ses qualités exceptionnelles lui méritent les meilleurs morceaux dans les banquets, et il défend cet honneur avec une violence qui peut aller jusqu'au meurtre. Lui et ses compagnons vont au combat sur des chars légers, à deux roues ; ils combattent avec l'épée longue, lourde, que l'on manie de taille ; ils exhibent avec fierté les têtes coupées de leurs adversaires vaincus... , autant de traits et de mœurs disparus depuis des siècles quand le « Cycle de l'Ulster » a été rédigé. Quand vient le moment de sa mort héroïque, Cuchulain ne se dérobe pas. La christianisation des Celtes d'Occident a sept ou huit siècles quand il prononce des mots qui nous ramènent au temps des Celtes des grandes migrations : « Pourvu que je sois célèbre, peu m'importe de ne vivre qu'un jour dans ce monde. »



**La mort d'Arthur**  
Le roi ensanglanté a confié à son compagnon Bedevere la mission de jeter dans un lac l'épée merveilleuse que lui avait remise la « Dame du Lac », qui la reprend. (Manuscrit français du XIV<sup>e</sup> siècle.)  
The British Library.

# Table des matières

## 7 Avant-propos

## 9 Les Celtes : une connaissance récente

- 10 LES TEXTES GRECS ET LATINS
- 12 LES TEXTES CELTIQUES CONTINENTAUX
- 13 TEXTES DU PAYS DE GALLES ET DE L'IRLANDE
- 14 ROMANTISME ET ARCHÉOLOGIE : LA REDÉCOUVERTE DES CELTES
- 15 CHERCHEURS DE TRÉSORS ET RECHERCHE SCIENTIFIQUE

## 21 Qui étaient les Celtes ?

- 21 LE REPÉRAGE PAR LE LANGAGE
- 23 EN REMONTANT LE COURS DU TEMPS
- 24 QUELQUES RÉSULTATS
- 25 DES INVASIONS AUX ÉVOLUTIONS

## 29 Hallstatt et La Tène : les Celtes entrent dans l'Histoire

- 29 POURQUOI HALLSTATT ET LA TÈNE ?
- 30 UN MONDE DE PRINCES (VIII<sup>E</sup>-VI<sup>E</sup> SIÈCLE AV. J.-C.)
- 31 DES TOMBES DE GÉANTS
- 33 DU BERRY À LA BOHÈME
- 34 PRINCES ET PRINCESSES
- 36 ÊTRE RICHE ET LE RESTER
- 37 PAR LES RIVIÈRES ET LES CHEMINS
- 37 VERS UN AUTRE MONDE
- 38 UN NOUVEL ENVIRONNEMENT
- 39 LE TEMPS DES CHEFFERIES
- 40 L'ESPACE DU PREMIER ÂGE DE LA TÈNE

## 43 Les Celtes, guerriers et conquérants

- 43 NAISSANCE ET DÉVELOPPEMENT DE CES CONQUÊTES
- 45 LES CELTES EN ITALIE
- 47 LES CELTES JUSQU' AUX BALKANS
- 47 L'AVENTURE DES GALATES
- 49 LES PEUPLES DE LA GAULE
- 51 AUX MARGES DU MONDE CELTIQUE
- 52 LE GUERRIER CELTE
- 55 LES CELTES AU COMBAT
- 57 LA BATAILLE ET LE HÉROS
- 61 ROIS, CLIENTS ET DÉPENDANTS

## 61 La société celtique : les travaux et les jours

- 62 L'HOMME CELTE
- 64 LE CELTE, PAYSAN ET ARTISAN
- 64 LE MONDE DE LA TERRE
- 65 LA VIE DE TOUS LES JOURS
- 66 LUG SAMILDANACH
- 69 LE CELTE, ARTISAN D'ART
- 77 DES DIEUX INSAISSABLES





## 77 La religion des Celtes

- 81 LES DRUIDES
- 84 SANCTUAIRES ET LIEUX SACRÉS
- 88 LES CROYANCES ET LES FÊTES

## 93 Le temps des *oppida*

- 93 LA FIN DES CELTES CONQUÉRANTS
- 95 LA DERNIÈRE « GRANDE EXPÉDITION »
- 96 CELTES ET GERMAINS
- 97 DES VILLES-FORTERESSES, LES *OPPIDA*
- 98 UNE VILLE TRÈS PARTICULIÈRE
- 100 LE POUVOIR DE LA NOBLESSE
- 101 PEUPLES ET CITÉS-NATIONS : LES INSTITUTIONS
- 102 LA NOUVELLE ÉCONOMIE
- 102 LE MONDE DES ATELIERS ET LE MONDE DES CHAMPS

## 107 Les Celtes des îles

- 107 AUTOCHTONES, IMMIGRANTS ET NAVIGATEURS
- 109 LA (GRANDE-) BRETAGNE INDÉPENDANTE ET CONQUISE
- 111 L'IRLANDE, *TERRA INCOGNITA*

## 119 Épilogue

- 119 LA FIN DE L'HISTOIRE ?
- 119 LE « DÉPÔT » DE LA CULTURE CELTIQUE
- 119 HÉROS DE LÉGENDE
- 123 ET AUJOURD'HUI ?

## 125 Indications bibliographiques



Éditions **OUEST-FRANCE**  
Rennes

Éditeur Matthieu Biberon

Coordination éditoriale Caroline Brou

Mise en page et Photogravure Graph&ti, Cesson-Sévigné (35)

Impression Sepec, Péronnas (01)

© 2018, Éditions Ouest-France, Édilarge SA, Rennes

ISBN 978-2-7373-7672-6 • N° d'éditeur 8767.01.1,5.01.18

Dépôt légal : janvier 2018

Imprimé en France

[www.editionsouestfrance.fr](http://www.editionsouestfrance.fr)